



POESIE.

(Composé pour l'Album.)

RÉPONDS-MOI.

A E. G.

N'es-tu pas l'ange de mon rêve ?
 N'es-tu pas l'ami de mon cœur ?
 Toujours quand le soleil se lève
 Ton souvenir fait mon bonheur ;
 Quand de la nuit l'astre suprême
 Parait dans un disque d'argent,
 Couronné de son diadème
 De topaze, de diamant,
 Ton souvenir encor m'enchanter.....
 Mais cette merveille des cieux
 Me semble moins resplendissant
 Que le bel azur de tes yeux !
 Au ciel quand scintille l'étoile
 Sous ses rayons je crois te voir.
 Non jamais le plus sombre voile
 Ni même les ombres du soir
 N'obscurcissent ta douce image ;
 Et de la foudre le grand bruit,
 Ne peut empêcher ton langage
 D'être entendu de mon esprit !!!

ISABELLE DE LA COMPORTÉE.

Malbaie 1863.

LE BOCAGE DE MASKINONGÉ.

Salut, ô bois charmant, délicieux bocage,
 En venant te revoir je me sens tout joyeux.
 O grands arbus touffus, j'aime ton vert feuillage,
 Je chéris tes couleurs, ô mon gazon soyeux !
 Bocage, reçois-moi sous ton ombre propice,
 Hélas ! si jeune encor je me sens abattu !

D'un monde séducteur j'ai connu la malice,
 Je viens chercher la paix, doux bien que j'ai perdu.

Oiseaux que j'entendais ici, dans mon enfance,
 Et qui m'attendrissiez par vos accents flatteurs,
 Chantez comme autrefois, chantez votre romance
 Pour un autre motif je verserai des pleurs.

Insectes bourdonnez de nouveau sous l'herbette,
 J'aime aussi votre voix, car dans mon souvenir
 Elle se trouve unie au chant de la fauvette,
 Au plus délicieux des rêves d'avenir.

Doux zéphirs, par pitié, soufflez soufflez encore ;
 Tant de fois j'ai goûté jadis votre fraîcheur,
 Chastes fleurs de ce bois, je veux vous voir éclore,
 Emblèmes de mes jours et de mon court bonheur.

Oui, réunissez-vous, charmes de mon jeune âge,
 Aimables voix du port chantez donc tour à tour,
 J'ai vogué bien longtemps au milieu de l'orage,
 Et je viens pour goûter le bonheur d'un beau jour.

Oui, c'est ici le port d'où ma frêle nacelle
 Sur une mer sans fond, s'élança sans frémir,
 Ignorant les écueils et la rage cruelle
 D'ennemis acharnés à la faire périr.

O doux port, autrefois ma paisible demeure,
 Arbres qui m'avez vu courir tout jeune enfant,
 Je demande à mon Dieu qu'il veuille que je meure
 Au sein de votre paix, sous votre toit mouvant.

Et vieux pilote alors, sur le bord de ma tombe
 Je verrai l'éclat de mes premiers soleils ;
 Et plein de souvenirs, à l'heure où l'on succombe
 Je croirai m'endormir au plus doux des sommeils.

M.

J E Mardieu Bar Je la Tite